

Thème « La gourmandise »

Problématique : Comment et pourquoi évoquer la gourmandise en littérature ?

Extraits de « Une Gourmandise » de Muriel Barbery (2000)

Le sorbet :

"Dans le simple mot « sorbet », déjà, tout un monde s'incarne. Faites l'exercice de prononcer à voix haute : « Veux-tu de la glace ? » puis d'enchaîner, immédiatement, sur « Veux-tu du sorbet ? », et constatez la différence. C'est un peu comme lorsqu'on lance, en ouvrant la porte, un négligent : « Je vais acheter des gâteaux », alors qu'on aurait très bien pu, sans désinvolture ni banalité, se fendre d'un petit « Je vais chercher des pâtisseries » (bien détacher les syllabes : non pas « pâtisseries » mais « pâ-ti-se-ries ») et par la magie d'une expression un peu désuète, un peu précieuse, créer à moindres frais, un monde d'harmonies surannées. Ainsi donc, proposer des « sorbets » là où d'autres ne songent qu'aux « glaces » [...] c'est déjà faire le choix de la légèreté, c'est prendre l'option du raffinement, c'est proposer une vue aérienne en refusant la lourde marche terrienne en horizon fermé. Aérienne, oui ; le sorbet est aérien, presque immatériel, il mousse juste un peu au contact de notre chaleur puis, vaincu, pressé, liquéfié, s'évapore dans la gorge et ne laisse à la langue que la réminiscence charmante du fruit et de l'eau qui ont coulé par là. »

Procédés d'écriture :

- Texte injonctif, incitant à « prononcer à voix haute »
- Discours direct
- Nuances de la synonymie
- Antithèse « aérienne »/ « terrienne »

Intentions de l'auteur :

- Le Verbe donne corps, donne chair
- Importance des mots et de la diction
- **Interrogation sur le pouvoir du langage**
- **Le goût, sensation privilégiée de la réminiscence, depuis la « madeleine de Proust »****

***« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes — et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot — s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un*

passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

Marcel Proust, À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann, 1913.

Les chouquettes :

D'ailleurs, le livre « Une Gourmandise » de Muriel Barbery raconte la quête du souvenir gustatif fondateur, « une saveur qui lui trotte dans le cœur, une saveur d'enfance ou d'adolescence » qui est sans doute à l'origine de la carrière du héros, « plus grand critique culinaire du monde ».

A la fin, il se souvient, alors qu'il est sur son lit de mort :

« Elles m'attendaient dans leur plastique transparent. Dans le présentoir en bois, à côté des baguettes enveloppées, des pains complets, des brioches et des flans, les sachets de chouquettes patientaient. (...) On a beaucoup écrit sur la première bouchée, la deuxième et la troisième. On a dit beaucoup de choses justes à ce sujet. Toutes sont vraies. Mais elles n'atteignent pas, et de très loin, l'ineffable de cette sensation-là, de l'effleurement puis du broyage de la pâte humide dans une bouche devenue orgasmique. Le sucre imbibé d'eau ne croquait pas : il cristallisait sous la dent, ses particules se dissociaient sans heurt, harmonieusement, les mâchoires ne le cassaient pas, elles l'éparpillaient en douceur, dans un indicible ballet fondant et croustillant. La chouquette adhérait aux muqueuses les plus intimes de mon palais, sa mollesse sensuelle épousait mes joues, son élasticité indécente la compactait immédiatement en une pâte homogène et onctueuse que la douceur du sucre rehaussait d'une pointe de perfection. Je l'avalais rapidement, parce qu'il y en avait encore dix-neuf autres à connaître. Seules les dernières seraient mâchées et remâchées avec le désespoir de la fin imminente. Je me consolais en songeant à la dernière offrande de ce sachet divin : les cristaux de sucre déposés tout au fond, en souffrance d'un chou auquel s'agripper, et dont je fourrerais les dernières petites sphères magiques, avec mes doigts poisseux, pour terminer le festin d'une explosion sucrée. Dans l'union quasi mystique de ma langue avec ces chouquettes de supermarché, à la pâte industrielle et au sucre devenu mélasse, j'ai atteint Dieu. »

Procédés d'écriture :

- Personnification
- Sensation du goût exacerbée par celles du toucher et de l'ouïe
- Champs lexicaux de la physique/chimie, puis de l'union sensuelle, voire sexuelle.
- Champ lexical de la religion, du divin
- Opposition entre le « on » et le « je » de l'expérience individuelle

Intentions de l'auteur :

- Décrire de la façon la plus précise possible une expérience sensorielle, distincte de l'expérience purement chimique ; exprimer la difficulté à rendre cette expérience « ineffable » (pouvoir du Verbe)
- **Transcendance par la gourmandise**, pourtant dans la liste des sept péchés capitaux (provocation)
- **Rédemption par la chouquette de supermarché avant de mourir** : ce grand critique culinaire craint de tous se rachète en dégustant à nouveau les délices de son enfance, si ordinaires soient-ils, à l'origine de ce qu'il fut : il redécouvre qui il est vraiment, c'est une communion avec lui-même avant de mourir.